REPLIQVE DE IACQVES BON, HOMME PAYSAN de Beauuoisis.

A

SON COMPERE le Crochetteur.

A ROVEN,

Chez DAVID GEVFFROY.

Iouxte la coppie imprimee à Paris, par IEAN BRVNET, ruë S. Germain, aux trois Pigeons.

M. DC. XIV.

THE NEWBERRY
LIBRARY

56-2327

REPLIQVE DE IACQVES BON-HOMME PAYSAN de Beauuoisis.

A son Compere le Crocheteur.

COMPERE ie ne sçay pas en quelle escole tu as esté instruict, pour enauoir tant apris comme ie voy par ta lettre, qui semble plustost partir de l'entendement d'vn second Ciceron que du Crocheteur de la Samaritaine. I'ay senti vne telle resiouissãce en moy mesme qu'il ny a eu veines ny nerfs qui n'ayent tressailly de ioye, de me voir eschappé de la caprice de ce fier Gascon par ta subtilité. Que te dõnerai ie pour recompence d'vn si signalé seruice, aux despens des espaules du pauure Gautier Garguille: si tu n'estois point marié ie t'offrirois ma fille Isabeau pour femme

tu es pourueu, c'eſt pourquoy ie te dõne attendẽt quelque choſe de meilleur, le petit agneau de mabrebis eſcloppee, que i'ayme mieux de tout le troupeau, & de laquelle i'ay fait recit à Meſſieurs les abſentez, par la lettre que tu leur as portee: Conſidere ie te prie Compere ſi le deſſein de ce perfide Gaſcon, ennemy de la paix euſt reuſſi ſur moy, comme ſur ſe Gautier Garguille qui n'en pouuoit mais, i'en fuſſe mort, he! Dieu qu'elle perte euſt fait ce village & ſpecialement en ce temps remply d'incõſtance, les vns m'euſſent regretté pour mon bon conſeil, les autres pour le bõ ſecours qu'ils ont touſiours eu de ma perſonne. Mes pauures filles non encores pourueuës euſſent eſté biẽ deſolees de voir apres la perte de leur pere, rauir & emmener leurs petits troupeaux, par telles gens ennemis de la tranquilité, comme ce deſloyal Gaſcon. Cela n'eſtant aduenu graces à Dieu, ie me con-

ſole de ce que ma lettre de laquelle tu as eſté porteur, n'a eſté ſemee parmy le public, ſans auoir rapporté quelque vtile profit. Meſmes auoir tellement charmé les oreilles de Meſsieurs les abſentez, qu'ils ſe ſont du tout reſolus de n'édurer aucun coup d'eſtocny de taille, ſi ce n'eſt pour le ſeruice de leur Roi & de leurs Maiſtreſſes eſtant en deliberation de donner libre paſſage à vne quantité de mangeurs de culs de poules, & d'aualeurs de vin ſans chable, qui ont ſeruy de boute feu à ces vaines entrepriſes. Ie ſuis d'aduis qu'ils remettẽt leurs armes aux rateliers, d'autant que l'huille eſt trop chere ceſte annee pour les deſrouiller. Et qu'ils attendent à vne meilleure occaſion pour rẽdre ſeruice à ſa Maieſté. Et ſi les mains leur demangent par trop, à cauſe de la chaleur de l'Eſté qui s'aproche, qu'ils les aillent lauer en la mer glaciale & n'en reuiennẽt iuſques à ce que le grand pere de mon

bisayeul les aille querir, & lors qu'ils auront pris congé de leurs Capitaines, Messieurs les absentez reuiendront s'il leur plaist, reprendre poceſsion des beautez qui leur ſouloiét estre acquiſes par leur beneuolẽce dõt ce petit abregé du monde eſt tout remply. Tu me mandes biẽ Compere le retour incertain de ſes Seigneurs, & rien du bon traitement qu'ils t'ont fait, ny quel a eſté ton paſſetemps pendãt trois ou quatre iours que tu as ſeiourné auec eux, t'õt il fait boire gros comme le bras, ie m'aſſeure que non, & qu'il t'ennuioit de faire là vn ſi long ſeiour n'eſtãt pas en ton luſtre cõme tu ſoulois estre auec tes iadis ſubiets de la Samaritaine, auec leſquels tu buuois tenant le petit morceau de fromage de Milã, ou le ſalé en la main, aſſis ſur tes aiſles rẽuerſees à la porte de quelque cité renommee, cõme Veniſe des fauxbourgs S. Germain, la Rochelle, & autres places ſuiettes à eſtre aſſiegees par

tels vaillãs Chãpions cõme toi. Quant tu es en ceſt eſtat, ne te reſſouuient-il plus du pouuoir & de l'authorité que tu ſoulois auoir, l'hiſtoire de ce tẽps m'en fait ſouuenir, & le diſcours que me feit vn iour le grãd pere de Perette ma premiere femme qui fut en ſon temps vn grand legislateur ſpecialement és faits heroïques des Rois vient fort à propos à ce ſubiet, d'vn certain Roi des aſſiriẽs qui fut vn Prince tres-magnanime & debõnaire, ayant par pluſieurs fois fait de grands biẽs à aucuns ſiens ſuiets des plus proches de ſa Couronne, qui neãtmoins non contãs de ce, luy firent demande de quelques principautez: Qui lui pouuoiẽt cauſer en temps de guerre de tresgrandes pertes. Ce que voiãt ce bõ Roy leur octroya quelque partie de leur demande. Ces Princes ſe voiãt en poſſeſsion d'vne partie de ce qu'ils demandoient par la clemẽce de leur Roy; voulurent auoir le reſte par la force, &

pour ce faire, se retirerent de la Cour soubz faux pretexte qu'ils donnoient à entendre au peuple de vouloir mettre vn ordre à la chose publique, dequoy les citoyens des villes ne firent pas grãd compte, ains recognoissans la mauuaise volonté de ses Princes rebellez par les menees & assemblees qu'ils faisoient de iour à autre, furent plus fermes & meilleurs seruiteurs de leur Roy qu'ils n'auoient esté auparauant.

Ceste reuolte estãt venuë à la cognoissance d'vn bon vieillard Payſan, pouſſé d'vne bonne volõté, pour ſauuer le peu de bien qu'il auoit & de ceux de ſon village, reſoult de ſe tranſporter par deuers ces Princes reuoltez pour deſtourner leurs ſanglantes lames de ſes petits troupeaux, ou eſtant arriué le chappeau au poing appuyé des deux mains ſur ſon baſton de vieilleſſe, leur fit ceſte harangue. Meſsieurs ie ſçay par ouyr dire que vous vous eſtes ablentez

de la

de la Cour pour certaines considera-
tions, & ſpecialement pour faire vne
generale reformation des abus qui ſe
commettent parmy les peuples de ce
Royaume. Ce ſeroit vn bié tres-ſigna-
lé pour le public (ſi cela ce pouuoit fai-
re) & dont nous vous demeurerions
grandemẽt obligez & toute noſtre po-
ſterité. Mais il me ſemble mes treſchers
Seigneurs (ſauf voſtre meilleur aduis)
que ce n'eſt pas le moyẽ d'apporter tel
ordre que vous dites y vouloir eſtablir,
de vous abſenter de la perſonne du Roi
& de ſa Cour, ou repoſent ces grandes
barbes blanches qui ſeruent de pilliers
pour maintenir l'Eſtat de ce Royaume,
& leſquels par leur ſcience & longue
experience, ſçauẽt reſouldre les points
principaux d'vne affaire ſi importante,
ce n'eſt pas le moyen d'y mettre ordre
vous n'y eſtant point, ains pluſtoſt vn
tres-dangereux deſordre & mutinerie.
Ou auez vous veu que les membres ſe

parez de leur corps puissent d'eux mes-
mes faire aucune fonction, Il me sem-
ble vous voyant separez, que ie vois
deux limiers gardiens d'vn troupeau de
brebis se deschirer les oreilles l'vn de
l'autre, & ce pendant le loup vient par
derriere qui emporte la brebis. Ie crains
qu'il n'en arriue le semblable pendant
que entretiendrez les guerres ciuiles,
& qu'il ne vienne quelque estranger
qui vous surprenne, & ne vous face ses
tributaires, pour aquoy obuier Messei-
gneurs monstrez-vous estre vrais serui-
teurs de sa Maiesté & amis de son peu-
ple, & vous aprochez de son conseil
pour ioindre vos aduis sur les poincts
qui seront proposez pour ceste genera-
le reformation, & le bien qui prouien-
dra de tel reglement vous sera particu-
lierement imputé, & vous tournera en
vne plus grande gloire, que d'auoir par
vostre mescontentement esmeu vne
sedition qui peut causer la ruine de ce

Royaume.

Sa harangue finie il prit congé de leurs Seigneuries, & laissa tellement toute l'assẽblee sur Guillau le songeur, qu'ils ne sauoiẽt de quel biais, ils la deuoient prendre. En fin resolurent de mettre fin à leur entreprise, donnans congé à leurs soldats, & peu de temps apres s'acheminerẽt par deuers la personne du Roy, ou ils furẽt receuz & remis en possessiõ de leur charges cõme ils estoient auparauãt en toute seureté, tellemẽt que au lieu d'vne grãde guerre ciuile qui estoit tramee par ces Princes malcontãs, il succeda par les belles peroles du Payſan, vne tres asseuree & tranquille paix, au grand reget de tous les vagabons & contentement des fideles seruiteurs de sa Maiesté. Voyla Cõpere ce que i'ẽ ay peu retenir, mais quãt ie considere ta fortune n'estois-tu pas vn autre Asirien, ouy en da. Mais tu manquois d'vn tel Payſan pour mode-

rer les cœurs de tes ennemis, ils ne teuſſent pas reduit en l'eſtat ou tu és à preſent, conſidere quel chãgemẽt. T'eſtãt veu exaucé en dignité par deſſus toutes les Monarchies des Crocheteurs, & a ceſte occaſion l'on t'auoit poſé ſur vn troſne de voluptez fort artificiellemẽt conſtruit ou toutes choſes tabondoiẽt & te venoiẽt a ſouhait, à la veuë de tout le monde. Qu'euſt on peu eſperer d'auãtage que ce que tu poſſedois, tu auois d'vn coſté les monts d'vn autre les Palais biẽ ornez, deuãt les Ponts enrichis de toutes pierres precieuſes, derriere les Louures, & Thuilleries, au deſſus la voulte azuree du Ciel, & au deſſous les plaines humides. Bref ne reſtoit rien plus, a deſirer pour ton contentement, l'on venoit de toutes pars pour te voir, l'on parloit de toy depuis l'vn des poles iuſques à l'autre pour ſçauoir en toutes ſaiſons quel vent & qu'elle planette regnoit a chacune heure du iour, il ny

auoit homme plus docte que toy ; & n'estoit pas iusques a ces petits messagers de Cupidon qui ne se rangeassent sous tes aisles pour venir resoudre quelque point de l'art auquel sa mere Venus estoit tres parfaicte, mais son escolier Angouleuan n'auoit pas bien retenu ses preceptes, lors qu'il fut coucher auec la Barbiere des Faux-bours S. Marcel ou il fut estrillé sous le ventre & par tout, aussi te voyant esleué en si grande dignité, plusieurs ensemble enuierent ton bon heur & firent tant par leurs menee, qu'ils te depossederent de ton troisne & te reduirét en ce piteux estat, te confiant par trop à ta bonne reputation, & à la valleur de tes fideles Soldats desquels tu te seruis trop tard apres auoir laissé tes ennemis se munir d'hommes viures & autres choses necessaires à leur dessein, qui fut l'occasion qu'ils t'enleuerent en vne nuict comme vn corps-saint, sans t'estre peu aucunemét

mettre en deffence, donc Compere quand tu auras consideré ta fortune, regarde que se fier en ses subiects estans trop à leur aise naict quelquefois il vaut beaucoup mieux leur tenir vn peu bride courte, que de les laisser ou leur cõcupiscence les conduict. Telles manieres de gens ressemblent à ce Phaëton qui voulant mener le chariot de son Pere ne sçachant la maniere de le conduire, fut renuersé du Ciel en terre par les courciers. Il y a quantité de Phaëtõs qui reignent en ce siecle desquels i'aymerois beaucoup mieux entendre le cliquetis de leurs lances contre le faquin de la place Royalle, au son des trõpettes: que de les voir trebucher de ce char tous fracassez des foudres & tonnerres, des Canons. Mais mande moy Compere des nouuelles plus amples de Mõseigneur le Prince, s'il retourna biẽ tost à Paris. Ie t'asseure que i'ẽ prie Dieu tous les iours, d'autant que i'ayme vni-

quement ce Prince, de ce qu'il se souuient s'estre hebergé sous ma vieille grange, lors qu'il sera de retour, apres que nous aurons chanté le Te Deum, & fait des feux de ioye, ie l'iray trouuer si ie puis, encores que ie sois fort incommodé. Et s'il ny retourne, Compere nous pouuons bien plier bagage, & dire adieu à nos pauures troupeaux, nous resolüant auec vn courage Martial, de soustenir tous les assauts esquel les pauures vilageois sont subiects en temps de guerre, & de mourir plustost en chãp d'honneur, que se laisser tiranniser comme nous auons esté par les guerres ciuiles dernieres, la memoire desquelles m'est encores si ressente. Que i'ayme beaucoup mieux vne bonne paix qu'vne meschante guerre, Dieu y donnera ordre par sa prouidence. Cependant Compere ie demeureray,

Ton tres-fidele & parfait amy à iamais,
IACQVES BON-HOMME.

I N D L E H U R S T .